

A black and white close-up photograph of tennis legends Roger Federer and Rafael Nadal. They are positioned side-by-side, looking directly at the camera with serious expressions. The lighting is dramatic, highlighting their facial features against a dark background.

40 MATCHS
2 LÉGENDES
1 MYTHE

FEDAL

FEDERER NADAL

RÉMI BOURRIÈRES & CHRISTOPHE PERRON

Flammarion

LÉGENDES VIVANTES DU TENNIS, Roger Federer et Rafael Nadal comptent parmi les sportifs les plus adulés de notre époque. Leur rivalité a atteint un tel niveau de notoriété et de passion qu'on lui a même donné un nom : « FEDAL » (contraction de Federer et de Nadal).

Ce livre revient en détail sur leurs 40 confrontations, de 2004 à 2019. Quarante chapitres pour raconter un mythe qui marquera plusieurs générations de spectateurs. Revivez ces matchs comme si vous étiez assis dans les tribunes, découvrez les anecdotes connues ou moins connues qui ont marqué cette rivalité légendaire, ainsi que les nombreux records et statistiques de tous les FEDAL.

Et n'oubliez pas le pop-corn !



Ancien rédacteur en chef de *Tennis Magazine*, **Rémi Bourrières** est journaliste spécialisé dans le tennis depuis plus de vingt ans.

Christophe Perron est journaliste indépendant, spécialisé dans le tennis depuis 2013.

Fedal

Federer Nadal

Rémi Bourrières et Christophe Perron

Fedal

Federer Nadal

Flammarion

© Flammarion, 2021.
ISBN : 978-2-0802-5415-3

AVANT-PROPOS

C'est lors de la première rencontre, paraît-il, que se tissent les grands enjeux de la réussite d'un couple. Les chemins de Roger Federer et Rafael Nadal se sont sans doute brièvement croisés à Hambourg, en 2003, pour leur premier tournoi commun sur le circuit ATP. Mais leur idylle débute quelques mois plus tard, dans la soirée du 16 mars 2004 à Indian Wells, sous le ciel étoilé du désert californien. Le « Stadium 2 » est encore garni à souhait pour le dernier match du jour, un double qui vaut bien un dernier détour, du fait de la présence du n° 1 mondial Roger Federer, 22 ans, associé à son ami et compatriote Yves Allegro. Les curieux veulent aussi découvrir de visu ce jeune gaucher espagnol si prometteur, déjà 36^e mondial à 17 ans, un certain Rafael Nadal.

Dans les vestiaires d'Indian Wells, Federer et Nadal se saluent avant d'entrer ensemble sur le court pour la première fois. « *Roger a toujours été très bienveillant avec les jeunes qui arrivent sur le circuit. En tant que leader du circuit, il allait souvent*

se présenter dans les vestiaires quand un jeune arrivait, raconte Yves Allegro. *Mais je n'ai pas le souvenir d'un contact très long dans les vestiaires avant le match. Rafa ne parlait pas anglais, ou alors comme une vache espagnole...* » L'histoire retiendra que c'est Nadal, associé à son compatriote Tommy Robredo, qui a remporté ce premier match 5-7, 6-4, 6-3. L'occasion pour Federer de tâter pour la première fois de cette patte gauche déjà redoutable. Les deux Suisses sont tout de suite impressionnés par l'intensité phénoménale dégagée par cet adolescent à la gueule d'Apache. Sa balle tourbillonnante est étonnamment difficile à contrôler, particulièrement à la volée.

Federer pressent-il déjà l'ampleur de la menace ? En tout cas, il ne tarit pas d'éloges sur ce jeune Espagnol : *« Roger dit rarement qu'un jeune va être très fort avant de jouer contre lui en simple. Mais là, il m'a tout de suite dit "celui-là, il va être très fort, et pas seulement sur terre battue" »*, se rappelle Yves Allegro.

La poignée de main finale est l'occasion pour les deux hommes, vêtus du même haut blanc et rouge, de poursuivre les présentations en échangeant quelques mots avec un sourire. Apparemment, le contact est bien passé, puisque le lendemain Nadal prend place au bord du court, non loin de la compagnie de Federer, Miroslava Vavrinec, plus connue sous le nom de Mirka, pour assister en spectateur à

AVANT-PROPOS

la victoire expéditive du Suisse contre Juan Ignacio Chela. Nadal assis dans le box de Federer, cette image rare témoigne déjà d'une envie réciproque de mieux se connaître, un premier acte posé dans l'espoir d'une destinée commune.

N° 1

DIMANCHE 28 MARS 2004
MIAMI

16^e de finale

La nuit est plutôt fraîche, ce soir-là, à Miami. Nous sommes à l'aube d'une grande rivalité mais ce premier Fedal de l'histoire se dispute au crépuscule d'une journée copieuse. En night session, donc. Le central de Crandon Park, le site qui accueille le tournoi floridien, sur l'île de Key Biscayne, n'est plus totalement plein mais encore largement garni pour accueillir une affiche très prometteuse. Tout le monde veut voir à l'œuvre le nouveau roi du tennis mondial, Roger Federer, 22 ans, consacré n° 1 il y a quelques semaines après son sacre à l'Open d'Australie. Mais aussi ce petit phénomène dont on parle beaucoup, Rafael Nadal, qui a disputé en début d'année sa première finale sur le grand circuit, à Auckland, et qui vient encore d'impressionner en remportant comme un grand un cinquième match décisif de Coupe Davis face au Tchèque Radek Stepanek. À 17 ans, il est

34^e mondial. Et ne craint visiblement rien ni personne, même s'il a l'air de respecter tout le monde.

Ce Federer-là, qui a remporté 28 de ses 29 derniers matchs, a pourtant de quoi faire peur. Mais Nadal, épaulé par le coach de son mentor Carlos Moya (Jofre Porta) – Toni Nadal, son oncle et entraîneur principal, ayant fait l'impasse sur le déplacement américain –, aborde l'événement avec simplicité et sans complexe. Il vient de battre Federer en double lors du tournoi précédent, à Indian Wells. Anecdotique, d'accord. Mais peut-être cela lui a-t-il permis de briser le mythe. Et sans doute aussi de prendre quelques indications tactiques. *« Je savais que je pouvais prendre 6-1, 6-1 mais j'étais quand même impatient à l'idée d'affronter le n° 1 mondial, expliquera-t-il ensuite lors d'une conférence où son niveau d'anglais s'avérera si approximatif qu'il devra se faire traduire les questions (et les réponses). Je suis arrivé sur le court avec une attitude positive. Par ailleurs, j'avais une idée précise de ce que je devais faire : me montrer très agressif, dicter l'échange pour ne surtout pas lui permettre d'installer son jeu. »*

Entre dire et faire, il y a souvent un gouffre. Mais là, dès les premiers échanges, Rafa, vêtu d'un short blanc et d'un débardeur rouge, met ses actes en adéquation avec ses paroles. Il tient le choc et n'hésite pas, dès qu'il le peut, à bousculer son adversaire. Ce dernier, tee-shirt blanc, short noir et

coupe catogan, n'est pas dans une forme optimale. Il a été victime d'un virus intestinal doublé d'une insolation après son sacre à Indian Wells, et son entrée en matière face au Russe Nikolay Davydenko a été poussive (victoire 7-5 au troisième set). Alors que Nadal, lui, a bénéficié de l'abandon d'un Goran Ivanisevic en pré-retraite.

Le premier point du premier Fedal de l'histoire est remporté par Rafael Nadal sur une banale faute de coup droit de Roger Federer. Pas de quoi se pâmer... Après quatre premiers jeux équilibrés, l'Espagnol réussit le premier break du match à 2-2, bénéficiant des largesses de son adversaire qui commet quatre grosses erreurs. S'il montre de son côté quelques approximations côté revers, Nadal, en revanche, sert étonnamment bien. Il faut attendre son troisième jeu de service, à 3-2 (break), 40/15 en sa faveur, pour le voir rater enfin une première balle ! Il terminera le match avec un ratio impressionnant de 81 % de premières balles. Et aucune balle de break concédée. *« Je n'ai jamais servi aussi bien de toute ma vie, dira-t-il encore. J'ai beaucoup travaillé sur ce coup. J'ai un peu changé mon geste mais surtout, j'essaie de le frapper beaucoup plus fort qu'avant. »*

Federer, en tout cas, a des difficultés à relancer ce service de gaucher. Mais son principal problème est ailleurs. Le teint pâlot, les jambes molles, le Suisse ne paraît jamais en capacité de rentrer vraiment

FEDAL

dans son match, comme il le reconnaîtra d'ailleurs par la suite. Ses négligences sur certains appuis, sur certains coups en apparence faciles, contrastent avec la détermination de son adversaire qui réussit des prodiges en passing et ne tarde pas à lâcher quelques « *Vamos* » tonitruants. Federer s'attendait-il à une telle férocité ? Après avoir échappé de peu au double break à 4-2, 15/40, il n'y coupe pas deux jeux plus tard. Il perd le premier set après un nouveau jeu de service catastrophique lors duquel il passe en revue un catalogue de fautes (dont une double) bien inhabituelles chez lui. On joue depuis 33 minutes et un premier frisson traverse les gradins.

Au début du deuxième set, le n° 1 mondial tente d'en remettre un peu plus. Ses attaques de coup droit se font plus précises, plus tranchantes. Mais il retombe dans ses travers lorsqu'il se fait breaker à 3-2, après avoir mené 40/0. Cette fois encore, en faisant montre d'une négligence coupable. Il en est puni à 40/A par un splendide passing de coup droit de son jeune rival, dont il n'avait peut-être pas encore totalement assimilé la prodigieuse vitesse de déplacement, ni la capacité à transformer en coups gagnants des balles *a priori* impossibles.

Ce Nadal, décidément, a du répondant. On connaissait déjà ses aptitudes sur terre battue, surface sur laquelle il avait épinglé, l'année précédente, ses deux premiers top 10 (ses compatriotes Albert Costa à Monte-Carlo et Carlos Moya à

Hambourg). Cette même année 2003, on l'avait vu aussi devenir le plus jeune joueur à atteindre le 3^e tour de Wimbledon depuis Boris Becker en 1984. Sur dur toutefois, quelques doutes subsistaient. Ils semblent désormais balayés...

Car à aucun moment Rafa ne flanche, pas même à l'approche de la ligne d'arrivée. Au contraire : le Majorquin ne fait que s'enhardir au fil du match, prenant le jeu à son compte et montrant qu'il est bien plus qu'un inlassable renvoyeur du fond de court à l'espagnole. Les deux derniers points sont symboliques de la stratégie très offensive qu'il avait décidé d'adopter ce jour-là : une volée de coup droit gagnante pour se procurer une première balle de match, puis une autre volée haute de coup droit rageusement déposée dans le court vide pour la transformer. Au total, Rafa est monté quatorze fois au filet : il aura marqué le point treize fois, pour une victoire expéditive en 1 h 10.

À précisément 17 ans, 9 mois et 25 jours, Rafael Nadal devient le plus jeune joueur à battre un n° 1 mondial en exercice depuis Michael Chang à Roland-Garros en 1989 (face à Ivan Lendl). S'il a conscience d'avoir probablement disputé le meilleur match de sa jeune carrière, il conserve une certaine mesure – et modestie – en déclarant que son exploit est lié en grande partie à la contre-performance de son adversaire. C'est une évidence. Et le Suisse apprécie l'attitude de ce jeune homme

FEDAL

conquérant mais pas outreucidant et au regard encore admiratif. « *Je pense qu'il est un peu timide. Il me regarde comme un joueur incroyable* », raconte-t-il avant de se montrer dithyrambique à son égard : « *Évidemment, j'avais beaucoup entendu parler de lui. Mais là, j'ai été impressionné par ce que j'ai vu.* » La sentence du maître ressemble à un avertissement pour le tennis mondial...

Vainqueur : Nadal

Score : 6-3, 6-3

Durée : 1 h 10

Le point : Le passing de coup droit en bout de course et en extension de Nadal à 3-2, 40/A dans le deuxième set.

Le chiffre : 0, soit le nombre de balle de break concédée par Nadal. C'est la seule fois dans un Fedal qu'il a réussi ce score parfait.

À noter : C'est le Fedal disputé au stade le plus précoce d'un tournoi (hors phase de poules du Masters).

Bilan : Nadal 1 – Federer 0

N° 2

DIMANCHE 3 AVRIL 2005
MIAMI

Finale

À son commencement, l'histoire a donc décidé de bégayer un peu. Un an après leur premier duel, c'est encore à Miami que Roger Federer et Rafael Nadal s'affrontent pour la deuxième fois. Le contexte est un peu différent, cela dit. Car cette fois, il s'agit d'une finale. Et entre-temps, le décor a lui aussi un peu changé. Enfin, pas tant que ça du côté de Roger qui, à 23 ans, est plus que jamais n° 1 mondial, quasi intouchable même s'il s'est fait surprendre en demi-finale de l'Open d'Australie par le Russe Marat Safin. Un simple accident de parcours, après lequel Federer a vite rétabli l'ordre en enchaînant trois titres, dont celui d'Indian Wells. Un peu poussif à son arrivée en Floride, il a ensuite retrouvé son rythme de croisière pour surclasser Tim Henman puis Andre Agassi. La routine...

Quant à Nadal, s'il n'est pas beaucoup mieux classé qu'un an plus tôt (31^e), c'est surtout parce qu'il a dû s'absenter trois mois la saison précédente en raison d'une fracture de fatigue au pied gauche. Mais à son retour, il a beaucoup grandi, surtout sur terre battue. Après avoir remporté son premier titre à Sopot, il s'est définitivement intronisé dans la cour des grands à la fin de cette même saison 2004 en devenant le plus jeune joueur (18 ans et 6 mois) à remporter un point pour une nation victorieuse en finale de Coupe Davis, face à l'Américain Andy Roddick.

Quatre mois plus tard, bien mis en confiance lui aussi par une série de victoires – il vient de remporter les tournois de Costa do Sauipe et Acapulco –, il devient également le plus jeune joueur à se hisser en finale à Miami, sa première en Masters Series. Certes en profitant d'une hécatombe dans sa partie de tableau, avec les échecs précoces du tenant du titre Andy Roddick, blessé, et de Marat Safin, le récent vainqueur de l'Open d'Australie. Mais il a quand même battu des clients comme Ivan Ljubicic et David Ferrer. Alors, dur ou pas dur, il est à sa place.

Et il le prouve dès le début du match, reprenant comme si de rien n'était le fil de sa domination exercée un an plus tôt sur ce même court. Hormis l'apparition du pantacourt dans des conditions estivales, et la présence de Toni Nadal en tribunes, rien n'a changé, sinon en mieux du côté de Rafa

qui fait l'étalage de gros progrès côté revers. Et cette fois encore, Federer l'aide bien. Lent, emprunté, un peu énervé aussi par le bourdonnement d'un avion publicitaire au-dessus de Crandon Park, le Suisse, disons-le, n'en met pas une dans le court. Il se retrouve mené d'un set et d'un break en ayant déjà commis plus de 20 fautes directes.

Et puis d'un coup, la lumière revient dans le cerveau du n° 1 mondial, qui débreaque en alignant quatre coups gagnants et enchaîne pour se détacher 4-1, puis 5-2. Le voilà soudain libéré, dans sa tête comme dans ses mouvements puisqu'on l'a vu aussi arracher entre-temps les strappings qui lui bandaient les deux pieds. Strappings dont il dira, sans trop s'étendre, qu'ils étaient là par simple précaution. Intrigant ? Peut-être. Mais la seule question qu'on peut se poser à ce moment-là, c'est surtout : comment Federer peut-il ne pas conclure ce deuxième set ?

À 5-2, il mène en effet 30/0 sur le service adverse, commettant à 40/A un énorme raté sur un smash enfantin (la faute au soleil ?) ; il mène aussi 30/0 à 5-3, cette fois sur son service ; mieux (ou pire), il mène 15/40 à 5-4, s'offrant alors deux balles de set. Il rate une volée « facile » sur la première et Nadal sauve la seconde d'une accélération de coup droit. Le Majorquin recolle au score puis

s'en va conclure ce deuxième set au jeu décisif, prenant ainsi une avance conséquente.

Federer se réfugie aux vestiaires pour retrouver ses esprits. Mais il a pris un gros coup derrière le coto-gan. Perdu dans ses schémas de jeu, en difficulté au service notamment sur sa deuxième balle avec la bagatelle de neuf doubles fautes en tout (le soleil encore ?), le Suisse paraît presque résigné lorsque son adversaire se détache 4-1 au troisième set. Il est même agacé lorsqu'un « *Roger, wake up!* » descend à ce moment-là des tribunes, alors qu'il s'apprête à servir. Et pourtant, ce cri intempestif fait office de premier électrochoc. Car juste derrière, le n° 1 mondial frappe un superbe passing de revers croisé, suivi d'une volée de coup droit gagnante, puis revient à 4-3 en effaçant son break de retard.

Le véritable tournant du match se produit à ce moment précis. Mené 0/30 sur son service, le n° 1 mondial se retrouve à nouveau en gros danger. Il tente alors une accélération de coup droit qui paraît dehors, ce que confirme la modélisation informatique de l'image à disposition des téléspectateurs – mais pas des joueurs, ni de l'arbitre. Rafael n'a que ses yeux pour pleurer. À 0/40, ce sont presque trois balles de match qui se seraient offertes à lui. Au lieu de quoi, cela fait 15/30. Et après cette erreur d'arbitrage, Federer sauve sa peau.

Cela n'empêche pas le Suisse, après avoir manqué une balle de break à 4-4, de balancer

furieusement sa raquette, chose devenue rare chez lui. Mais c'est aussi le signe qu'il est de retour dans le match. « *Quelque part, ce geste m'a réveillé* », confiera-t-il ensuite. Il réveille aussi le public qui, plutôt neutre jusque-là, lui manifeste son soutien, non par hostilité envers Nadal mais parce qu'il a envie de voir ce duel se prolonger. Et il va être servi. Pourtant, l'Espagnol passe à deux points du match à 5-4, puis à nouveau dans le jeu décisif où il se détache 5 points à 3. Mais là encore, Federer s'en sort avec panache, montant à la volée puis assénant un coup droit pleine ligne pour revenir à 5-5. Deux points plus tard, le Suisse boucle ce jeu décisif et exulte. Il est toujours en vie.

Le match, à partir de là, va basculer complètement dans le camp du Suisse. Cette fois, c'est Rafael Nadal qui accuse le coup, mentalement et surtout physiquement. Le jeune Espagnol n'a pas encore le coffre pour tenir ce niveau sur dur pendant cinq sets, face à un tel adversaire. Federer, ressuscité, survole les deux dernières manches, dans lesquelles il breake chaque fois dès le troisième jeu, avant de gérer facilement son avance (et même la faire fructifier) sans jamais avoir à écarter la moindre balle de break. En tout et pour tout, il ne perd que douze points sur son service dans ces deux dernières manches, six dans chacune. Propre.

Federer a eu chaud, mais il vient d'aligner une 48^e victoire sur ses 49 derniers matchs. Ainsi

FEDAL

qu'une 18^e finale victorieuse consécutive, formidable série (en cours) qui lui permet ici de boucler son premier « Sunshine doublé », c'est-à-dire l'enchaînement Indian Wells/Miami. Dans sa célébration rageuse, on lit du soulagement autant que de la joie. « *Je me considère chanceux de m'en être sorti, commentera-t-il. J'ai mis un set et demi à m'habituer à son jeu et à me relâcher. Remonter deux sets de retard, ça ne m'est pas arrivé souvent [c'était la troisième fois de sa carrière]. Pour moi, c'est une énorme victoire car je sais à quel point Rafa sera fort. Je n'ose même pas imaginer l'avenir de ce gars...* »

Beaucoup de respect et de complicité, déjà, dans les paroles comme dans les gestes entre les deux champions que l'on voit s'asseoir côte à côte lors de la remise des prix, pendant le discours des officiels. Comme deux vieux copains...

Vainqueur : Federer

Score : 2-6, 6-7(4), 7-6(5), 6-3, 6-1

Durée : 3 h 43

Le point : L'enchaînement volée amortie en extension / volée de coup droit réflexe de Federer à 3-4, 30/A dans le troisième set.

Le chiffre : 74, soit le nombre de fautes directes commises par Federer. Son record lors d'une victoire contre Nadal.

À noter : C'est le seul Fedal où l'un des deux a remonté deux sets de retard avant de s'imposer.

Bilan : Nadal 1 – Federer 1

N° 3

VENDREDI 3 JUIN 2005
ROLAND-GARROS

Demi-finale

Il n'aura pas fallu beaucoup de temps pour que la rivalité entre Federer et Nadal devienne un classique. Deux mois après leur déjà culte finale de Miami, les deux hommes se retrouvent donc en demi-finale de Roland-Garros pour leur premier affrontement en Grand Chelem, accessoirement aussi le premier sur terre battue. Et cette fois, il n'est plus question d'un duel inter-générationnel entre le maître et son padawan. Non, désormais, le Suisse et l'Espagnol se regardent les yeux dans les yeux. L'ATP, qui a flairé le bon filon, a même organisé une séance photo avec les deux joueurs la veille de cette demi-finale que tout le monde considère comme une finale avant la lettre, entre le n° 1 mondial et celui qui s'est imposé, en l'espace de quelques semaines, comme le n° 1 sur terre battue. Certains parlent même de match de l'année.

FEDAL

Après Miami, Nadal a explosé pour de bon sur sa surface fétiche. Passé une défaite en quart à Valence contre Igor Andreev, il a enchaîné les titres à Monte-Carlo, Barcelone et Rome. Le voilà 5^e mondial au moment d'aborder son tout premier Roland-Garros, dont il a manqué les deux éditions précédentes pour cause de blessures. À Paris, il a poursuivi sans ciller sa marche triomphale en survolant notamment le clash de la jeunesse face à Richard Gasquet (6-4, 6-3, 6-2) et en n'abandonnant qu'un seul set sur sa route vers le dernier carré, face à un autre Français, Sébastien Grosjean, en huitième de finale (6-4, 3-6, 6-0, 6-3).

Mais il n'a pas encore passé le test (ultime ?) sur ocre face à Federer, qui a allégé sa programmation printanière et qui a remporté le seul Masters 1 000 où son rival était absent : celui de Hambourg, où il a pris sa revanche en finale contre Richard Gasquet, qui l'avait terrassé en quart à Monte-Carlo. Ensuite, il a royalement gagné le droit de disputer sa première demi-finale à Roland-Garros – le seul Grand Chelem qui lui résiste encore –, puisqu'il n'a pas lâché le moindre set, y compris face à de gros poissons comme Fernando Gonzalez (7-6(6), 7-5, 6-2) au 3^e tour ou Carlos Moya (6-1, 6-4, 6-3) en huitième. Pas plus qu'il n'en avait perdu deux semaines plus tôt à Hambourg. Soit 28 sets alignés de rang, sur sa surface supposée la moins bonne...

Voilà qui en impose, mais il en faut plus pour impressionner Nadal. Le jeune Espagnol, qui fête le jour même ses 19 ans, ne tarde pas à faire voler en éclats cette fragile statistique. Dès le tout premier point, il donne le *la* avec un somptueux passing de coup droit « banana » (son désormais fameux coup droit à effet latéral donnant à la balle une trajectoire courbée), suivi d'une autre de ses spécialités : le break d'entrée. Manifestement, il a mieux géré que Federer un début de match tardif (vers 18 h 30), en raison d'une première demi-finale messieurs (Puerta-Davydenko) très longue et elle-même retardée d'une bonne heure et demie par la pluie.

Le Suisse, surtout, ne semble pas trop savoir par quel bout prendre ce diable de rival au look de flibustier et à la chevelure de jais. Sur les conseils de son coach consultant Tony Roche, l'ancienne gloire du tennis australien, présent en tribunes, il se veut très offensif – 59 montées au filet en tout – mais l'ensemble manque un peu de fil conducteur. À l'image d'un premier set décousu, qui s'achève par cinq breaks consécutifs et que Nadal finit par remporter sur le service adverse sur le score de 6-3.

Le deuxième set débute par une interruption pluvieuse brève mais suffisante, semble-t-il, pour permettre à Federer de se remettre les idées en place. Cette fois, c'est lui qui prend le large avec

FEDAL

un double break rapide (5-1) qui n'est pas du luxe pour contenir la furia adverse et conclure finalement 6-4. Un set partout. C'est à partir de là que l'on entre véritablement dans le vif du sujet. Jusqu'à présent, les deux joueurs n'ont pas bien joué en même temps. Ce sera le cas lors de ce troisième set de toute beauté.

Federer met la pression d'entrée, réussissant l'un des plus beaux points du match dans le premier jeu de ce troisième set, avec ce tonitruant passing de revers court croisé lâché presque en désespoir de cause au bout d'un échange de 14 coups de raquette. Roger en sourit. Rafa ne s'en formalise pas. Le Majorquin relève le gant avec beaucoup de cran, d'audace et d'intelligence tactique aussi, à l'instar de ce break qu'il va chercher à la volée pour mener 4-2. Federer revient aussitôt.

Le match, à ce moment-là, est splendide. Les deux joueurs se rendent coup pour coup, chacun dans sa filière. L'occasion pour Nadal de prouver, si besoin était encore, sa capacité extraordinaire à jouer son meilleur tennis dans les moments les plus tendus, même pour sa première finale en Grand Chelem. À 5-4, il va chercher un nouveau break, synonyme de set, en contrant un smash à l'échange avant de conclure le point d'un coup droit gagnant joué avant le rebond. Une balle de set magnifique, ponctuée d'un saut de cabri et d'un coup de poing dans l'air.

Nadal montre ensuite qu'il est aussi un joueur très fair-play puisqu'il n'hésite pas à rendre un point sur une balle de 3-1 pour son adversaire, qui a rapidement breaké dans le quatrième set. Il semble alors que l'on soit parti pour un cinquième set et vu l'heure avancée, celui-ci se jouera assurément le lendemain, car l'obscurité se fait galopante, ce qui commence à perturber Federer. Lequel, en plus, manque deux balles de 4-2, dont une sur une double faute après qu'un spectateur a crié entre ses deux balles de service. Furibard, le Suisse, débreaké, se lance dans une discussion avec l'arbitre français de la rencontre, Cédric Mourier, lors du changement de côté à 4-3. *« Je commençais à voir difficilement la balle et je savais que je ne pourrais pas gagner ce match le jour même, expliquera-t-il plus tard. En fait, c'est comme si je devais battre Nadal deux fois : gagner ce quatrième set, puis revenir le lendemain pour gagner ce cinquième. Quelque part, je n'avais pas suffisamment confiance en ma capacité à le faire. »*

Aveu étonnant de la part d'un Federer qui marque pourtant un point fantastique à la volée à la reprise à 4-3, avant de sombrer. On le voit hurler sa rage à deux reprises et perdre son service dans la foulée, pour la neuvième fois du match, un triste record pour lui. En face, Nadal ne se pose pas de questions existentielles. L'Espagnol fonce vers la finale en inscrivant les cinq derniers jeux. Sitôt la

FEDAL

balle de match remportée, à 21 h 15, il s'allonge de tout son long, dans une attitude qui deviendra caractéristique. En tribunes, ses deux oncles, Toni, son entraîneur, et Miguel Angel, le célèbre ancien footballeur, exultent.

La suite, on la connaît. Deux jours plus tard, Rafael Nadal, au prix d'une finale superbe contre l'Argentin Mariano Puerta (6-7(6), 6-3, 6-1, 7-5), va devenir le premier joueur à remporter Roland-Garros dès sa première participation depuis Mats Wilander en 1982. Un Roland-Garros lors duquel il aura gagné deux finales pour le prix d'une.

Vainqueur : Nadal

Score : 6-3, 4-6, 6-4, 6-3

Durée : 2 h 47

Le point : La volée gagnante de Federer, pilonné à quatre reprises au filet avant de s'en sortir miraculeusement, à 4-3, 0/0 dans le quatrième set.

Le chiffre : 15, soit le nombre total de breaks réussis (9 pour Nadal, 6 pour Federer). Un record dans un Fedal.

À noter : C'est leur premier match à Roland-Garros, le Grand Chelem où ils se sont le plus souvent affrontés (6).

Bilan : Nadal 2 – Federer 1

N° 4

SAMEDI 4 MARS 2006
DUBAÏ

Finale

De l'eau a coulé sous les ponts depuis le dernier Fedal, mais Roger Federer continue de voguer tranquillement sur un océan de victoires. Depuis sa défaite face à Nadal à Roland-Garros en 2005, son bilan suffit à résumer son écrasante domination : 51 victoires pour une seule défaite, en finale du Masters face à David Nalbandian. Au passage, il a remporté ses sixième et septième tournois du Grand Chelem à l'US Open puis à l'Open d'Australie. *Business as usual*, il est invaincu depuis le début de l'année 2006 et le voici en finale à Dubaï, un tournoi qu'il a déjà remporté à trois reprises.

Ce match, au contraire, revêt une importance toute particulière pour le jeune Rafael Nadal qui affronte Federer pour la première fois dans la peau d'un vainqueur de Grand Chelem. Après une saison 2005 flamboyante (11 titres !) mais éprouvante, il a vécu une fin d'année cauchemardesque.

À l'automne, une inflammation chronique au pied gauche est venue alerter le corps médical. À première vue, les médecins étaient franchement pessimistes. Cette blessure, première manifestation du syndrome de Muller-Weiss dont il est en réalité atteint, est allée jusqu'à remettre en cause la poursuite de sa vie tennistique au plus haut niveau, un doute insupportable pour ce jeune homme encore à l'aube d'une carrière mirifique. En désespoir de cause, Nadal a même envisagé brièvement une reconversion dans le golf. Mais les greens attendront. L'espoir est revenu grâce à un certain docteur Maceira, qui l'a envoyé à Portland se faire fabriquer de nouvelles chaussures sur mesure, la seule solution pour envisager de poursuivre le tennis, ça ne s'invente pas.

Nadal a donc seulement pu débiter sa saison fin février à Marseille, où il s'est incliné en demi-finale contre Arnaud Clément la semaine précédente. À Dubaï, son parcours jusqu'en finale – un seul set perdu au 1^{er} tour face à Paul-Henri Mathieu – a été très rassurant. S'il doit prendre des précautions, l'Espagnol a montré qu'il n'avait pas perdu ses formidables qualités de déplacement. Mais après toutes ces péripéties, est-il encore capable de battre le meilleur joueur du monde ? L'heure de vérité a sonné.

Fidèles à leur réputation, les Dubaïotes ont mis les petits plats dans les grands pour cette finale de

rêve en night session entre le n° 1 et le n° 2 mondial. C'est Björn Borg en personne qui se charge du tirage au sort tandis que le sémillant et chevelu Mohamed Lahyani prend place sur la chaise d'arbitre. Grosse cerise sur le gâteau, un des 5 000 spectateurs sera tiré au sort à la fin du match et remportera un million de dollars, une bonne raison de plus pour assister à ce premier Fedal de l'année 2006. Bref, tout le monde est très content d'être là et il règne un joyeux bazar dans des tribunes pleines à ras bord.

Federer, tout de bleu vêtu, est arrivé en pilote automatique jusqu'en finale. Le leader incontesté du tennis mondial a une telle avance sur le reste du peloton qu'il peut se permettre d'en garder sous le pied sans concéder un seul set. Mais face à Nadal, il sait que tout péché d'orgueil peut être sévèrement puni. Alors, il démarre cette finale pied au plancher : deux aces et deux volées gagnantes histoire de marquer son territoire dès le premier jeu, puis un break confirmé dans la foulée. Coups droits au laser, volées ciselées et aces en pagaille, Super Roger exhibe toute sa panoplie et impose son rythme infernal.

Ballotté dans tous les sens, Nadal tente de s'accrocher mais en vain. Après seulement 28 minutes, Federer parachève son chef-d'œuvre de premier set sur un nouveau break : 6-2. Impuissant, Nadal

FEDAL

n'aura remporté que deux petits points sur le service adverse. Mais quand la plupart de ses collègues du circuit auraient déjà démissionné, Nadal, lui, y croit encore. Il sait que Federer va redevenir humain, alors il attend son heure, tel un fauve tapi dans l'ombre.

Quand Nadal remonte ses chaussettes à l'entame du deuxième set, il a tiré les leçons de la première manche. Il varie davantage ses zones au service et n'hésite pas à monter au filet dès que l'occasion se présente. Peu à peu, il prend ses marques en retour. Rien de très impressionnant, mais les débats s'équilibrent. À 4-3 pour Federer, le niveau monte encore d'un cran, avec deux points superbes, célébrés comme il se doit par un public ravi de voir la démonstration se muer en combat. Le jeu suivant, les efforts de Nadal sont récompensés. Formidable tacticien, il a patiemment tissé sa toile et Federer vient s'y engluier. Deux montées au filet forcées sont immédiatement sanctionnées par un Nadal impitoyable. Elles lui permettent de faire le break au meilleur moment puis d'égaliser à une manche partout.

Sonné, Federer perd son service dès le début du troisième set. Quatrième puis cinquième jeu consécutif pour Nadal qui mène 2-0 alors que ses nombreux supporters entonnent un « *Viva España* » de circonstance. Le visage toujours impassible, Federer semble se laisser glisser doucement vers la